

---

# Du productivisme agricole à la transition agro-écologique : retour sur une histoire conflictuelle et un parcours de recherche

Estelle Deléage\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Centre de Recherche Risques et Vulnérabilités – Université de Caen Normandie – France

## Résumé

Cette communication présente la manière dont la prise en compte des questions environnementales dans l'agriculture s'est construite en France dans un contexte de remise en cause progressive du productivisme agricole. Cette histoire fait plus globalement écho à un parcours de recherche qui, de l'agronomie aux sciences sociales, a accompagné cette réflexion sur la " transition " vers des agricultures critiques du productivisme.

À partir des années 1970, dans un contexte sociopolitique propice à la condamnation des effets du productivisme agricole (critique de la société de consommation, naissance du mouvement écologiste, etc.), des alternatives paysannes émergent dans les pays industrialisés et notamment en France. Après un début de reconnaissance institutionnelle de ces pratiques alternatives dans les années 1980-1990 (réformes successives de la Politique agricole commune, remise en cause du " développement " à l'issue du Sommet de la Terre de 1992, etc.), celles-ci se renforcent tout en étant en partie réappropriées par des systèmes préexistants. Cette situation contribue à la fois à leur reconnaissance et à une fragilisation voire une neutralisation de leur dimension critique. Aujourd'hui, dans un contexte de crise écologique majeure et de légitimation croissante d'une nécessaire transition agro-écologique, deux voies largement opposées semblent se dessiner quant à la mise en œuvre de cette dernière : une voie biotechnologique adossée à un processus de digitalisation qui valorise des " savoirs encapsulés " et une voie écologique portée par des systèmes paysans qui s'appuient sur des " savoirs incorporés ". Le développement relativement récent de l'agriculture 4.0 matérialise cet écart entre d'un côté des paysans qui cherchent à s'extraire de toute dépendance vis-à-vis de l'agro-industrie, et de l'autre, des agriculteurs qui, au contraire, sont pris dans " l'engrenage de la technique ".

Cette histoire de la modernisation de l'agriculture et de sa remise en cause, entre en résonance avec mon parcours de recherche au cours duquel j'ai exploré, en croisant plusieurs disciplines, les enjeux sociopolitiques des agricultures alternatives. L'approche pluridisciplinaire constitue en effet le fil rouge de mon parcours puisque j'ai, à plusieurs reprises, effectué des bifurcations disciplinaires pour approfondir ma réflexion sur la " question paysanne ". D'abord en tant qu'agronome lorsque j'ai choisi de me tourner vers l'agriculture comparée initiée par René Dumont, pour comprendre avec une approche globale de l'agriculture, les conditions économiques, sociales et politiques des multiples formes et voies de développement de l'agriculture. Ensuite, lorsque, comme sociologue, j'ai approfondi l'analyse des ressorts sociopolitiques de l'agriculture productiviste et des alternatives paysannes, qui se déploient aujourd'hui en même temps mais dans des rapports conflictuels à l'intérieur du monde agricole. Enfin, lorsque j'ai arrimé ma réflexion d'agronome et de sociologue aux enjeux portés

---

\*Intervenant

par l'écologie scientifique et politique, pour analyser de quelle manière le projet des paysans alternatifs était étroitement solidaire d'une nouvelle alliance avec le vivant, la Terre et les générations futures.